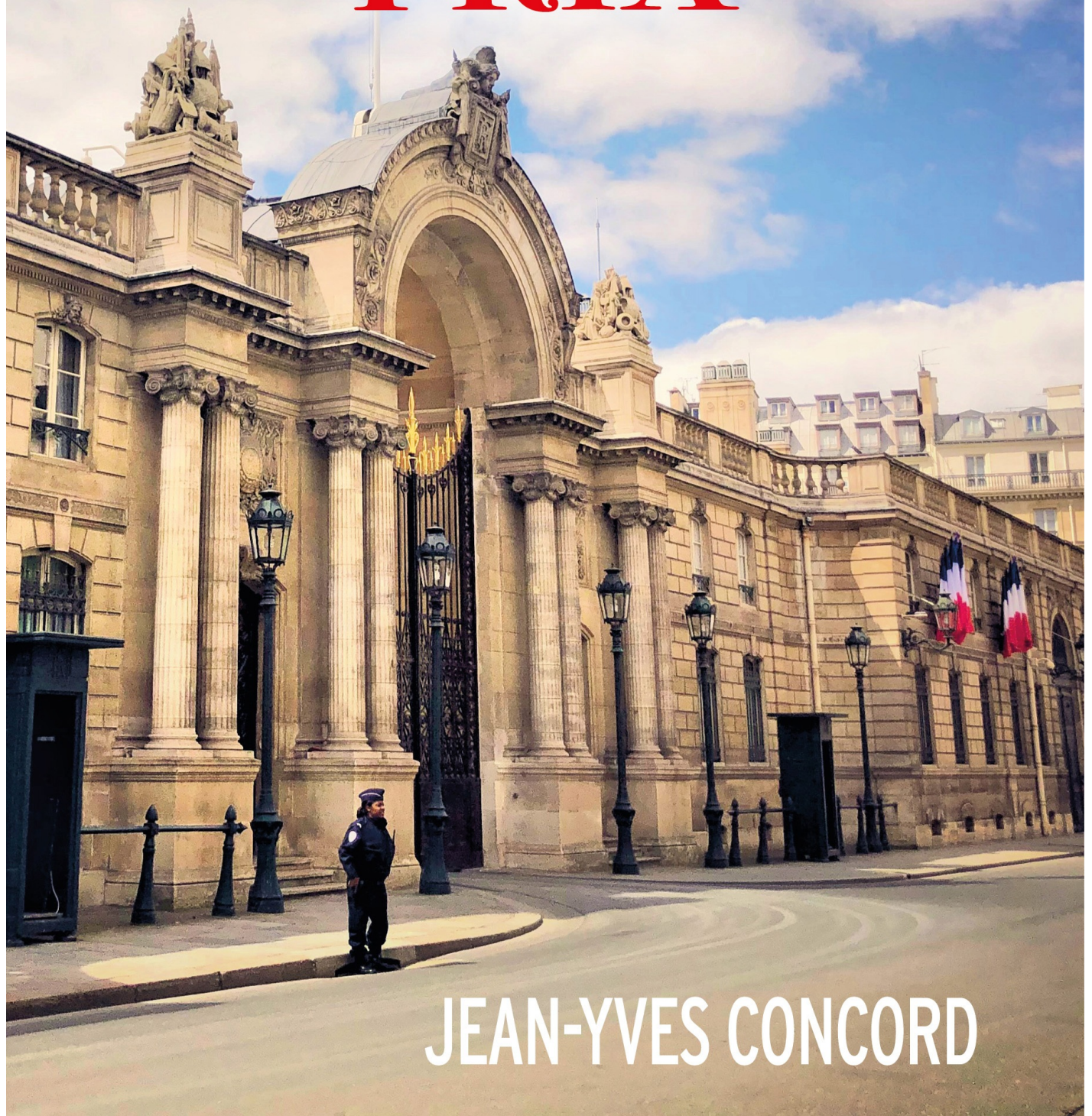


PRÉSIDENT À TOUT PRIX



JEAN-YVES CONCORD

Jean-Yves Concord

Président à tout prix

© Jean-Yves Concord, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8445-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je remercie tous les membres de mon comité familial de relecture pour leurs avis et conseils avisés : Avec par ordre d'apparition alphabétique, Alain, Arnaud, Évelyne et Maryse, mes bien aimés frère, fils, sœur et belle-sœur. Vous avez chacun votre part dans les pages de ce livre. Un merci particulier à toi Irène, ma précieuse épouse, non seulement pour ta consciencieuse contribution, mais aussi pour avoir supporté sans rien laisser paraître mon besoin de solitude tout au long des nombreux mois qu'il m'a fallu pour écrire ce roman. Enfin merci pour ta vigilante bienveillance, Stéphanie, de là où tu es. Elle m'a accompagnée et aidée durant ces longs mois de joies, mais aussi de souffrances, quand l'inspiration n'était pas au rendez-vous.

4 octobre 2026

Ce fut un raz-de-marée dans la sphère médiatique française, très rapidement relayé en Europe et dans le monde. Pour la première fois depuis la période agitée allant de la seconde moitié des années 70 au milieu des années 90, on assistait à un attentat à visée politique au cours de la 5e République.

Joseph Fontanet¹, Jean de Broglie², les juges François Renaud³ et Pierre Michel⁴, Yann Piat⁵, pour ne parler que des plus connus, n'en seraient donc pas les dernières victimes sous ce régime. Sans parler des assassinats probables maquillés en suicides comme celui de Robert Boulin⁶. La seule différence, c'est que l'événement fut visionné en direct sur un grand nombre de chaînes de télévision et que l'assaillant ne ferait vraisemblablement pas l'objet d'enquêtes policières et judiciaires interminables et souvent infructueuses. C'est à l'occasion d'un meeting de campagne électorale présidentielle dans la salle du Zénith à Paris que le drame se déroula. Cet homme avait surgi des rangs du public jusqu'à la tribune sur laquelle figuraient deux orateurs. Armé d'un pistolet, il avait hésité un instant, braquant l'un des deux hommes avant de se raviser et de le diriger vers le deuxième. Il avait eu le temps de tirer deux fois sur sa cible après avoir crié « Allahou Akbar » avant d'être « neutralisé » par trois balles tirées par un policier, membre du service d'ordre. L'identification physique du coupable, son jugement et l'exécution de la sentence avaient duré quatre secondes, ce qui constituait une réelle performance comparée aux 30 à 50 années d'enquêtes sans résultat fiable dans la plupart des autres affaires. La victime fut rapidement évacuée vers un hôpital de proximité.

Les principales télévisions à grande audience interrompirent leurs programmes pour annoncer la nouvelle. Certaines proposèrent la séquence vidéo à leur public avant que le CSA⁷ ne leur impose une décence minimum dans ce genre de circonstances. Très rapidement, les plateaux des chaînes d'information en continu qui étaient déjà tous garnis d'observateurs de la vie politique et prêts à

commenter les différents meetings de la campagne s'emparèrent de l'événement. La stupeur générale prévalut, quelquefois mâtinée d'un peu de gourmandise chez certains experts de tous poils qui se précipitèrent pour analyser à chaud l'événement, sans recul ou autres informations que celles dont tout le monde disposait. De toute évidence, la piste terroriste fut privilégiée. Les hypothèses fusèrent, variant selon l'envie de celui qui en proposait une d'en découdre avec telle mouvance radicale, ou telle puissance étrangère en lien avec l'attentat qui avait eu lieu quelques mois auparavant à Strasbourg. Le règlement de compte politique fut également évoqué, mais il ne collait pas avec l'origine d'apparence terroriste de l'attentat. Le manque évident d'indices n'empêcha pas le développement de scénarios élaborés qui tenaient la route pour la plupart, mais qui seraient à coup sûr démentis par les faits dans les jours à venir. Un observateur polémiste eut beau jeu de déchiquter l'islam et ses serviteurs. Un de ses confrères, révolté, le rabroua en lui intimant quasiment l'ordre de ne pas confondre l'islam, religion respectable, et l'islamisme radical, déviance idéologique falsifiée et criminelle de la première. Un autre lui rappela opportunément que la chrétienté avait eu ses extrémistes quelques siècles auparavant, le massacre des protestants par les catholiques lors de la nuit de la Saint Barthélemy pour ne parler que de lui. Cerné, le polémiste n'insista pas, mais lâcha quand même qu'il aimerait que les plus hautes autorités religieuses musulmanes condamnent plus ouvertement et systématiquement ces actes criminels. Son premier contradicteur tint à préciser qu'il y avait eu des progrès importants de ce côté-là depuis quelque temps, mais que leur quasi-absence de réaction pendant plusieurs décennies avait effectivement entretenu implicitement un sentiment de rejet contre l'immense partie paisible de leur communauté. Un silence général accueillit sa remarque, signe que personne n'y trouva à redire.

Il fallait tenir le spectateur en haleine, conséquence logique du principe de l'information en continu et de la féroce concurrence entre les différentes chaînes. Se contentant de repasser l'information en boucle, faute de matière concernant l'assaillant et sa victime, les médias se ruèrent sur le premier élément tangible qui provint de l'hôpital dans lequel avait été admis l'orateur. Le communiqué fourni aux médias précisait que son pronostic vital était engagé. Sur les deux balles tirées par le tueur, une seule avait atteint son but. Le projectile s'était logé dans la boîte crânienne et on ne pouvait faire aucun pronostic sur les chances de survie du blessé ni sur les éventuelles séquelles d'une telle blessure s'il en réchappait. Sur une des chaînes, on réussit à joindre par téléphone un urgentiste

spécialiste entre autres des blessures par armes à feu, pas mécontent d'être médiatisé, mais qui ne put qu'émettre des hypothèses selon l'endroit où s'était logée la balle. Ceci n'apporta donc pas grand-chose à la connaissance réelle de l'état de santé de la victime ni sur ses perspectives physiologiques et neurologiques. Un expert en criminologie fit par contre la remarque intéressante que l'une des deux balles n'ayant pas atteint son but alors qu'il était dans une situation de bout portant, pouvait signifier à coup sûr que le tireur n'était pas un exécuteur professionnel. Il ajouta qu'il avait peut-être été rattrapé par une certaine émotion au moment de tirer. Cela pouvait surprendre dans une telle situation où on ne rencontre habituellement que des individus résolus et totalement imprégnés de leurs missions purificatrices. Un autre observateur approuva et trouva que l'assassin ne lui avait pas paru très déterminé au moment de conclure son forfait, ni dans son action ni dans sa revendication religieuse. Il avait d'ailleurs hésité entre les deux cibles qui s'offraient à lui, choisissant celle à laquelle on ne trouvait pas de « logique » contrairement à celle qu'aurait constituée l'autre orateur. S'il s'agissait d'une erreur de la part du tireur, fort possible au vu de ce qui avait été constaté, on pouvait en conclure que cette deuxième personne l'avait échappé belle. Cela ne pouvait également que confirmer l'extrême amateurisme qui avait présidé à cet attentat. L'excitation un peu désordonnée dura une bonne heure, sur toutes les chaînes et sur fond de la même séquence vidéo revenant régulièrement, qui montrait de loin le départ en ambulance du blessé, faute d'images de l'agression bannies par le CSA. Une fois reposées en partie l'effervescence et l'émotion, des débats intéressants concernèrent les conséquences de cette tentative de meurtre sur la campagne électorale dans un premier temps et sur la tenue des élections qui devaient avoir lieu une semaine plus tard. Les politologues consultés échangèrent des opinions souvent intéressantes et une belle conclusion fut trouvée par un des consultants, Bernard Constant, plus très jeune et qui avait connu et commenté les assassinats des années 80 et 90. Il conclut sagement ce débat sur l'éventuel report des élections en disant que ce serait un signal dangereux que l'on donnerait à des gens en mal de reconnaissance. N'importe quel déséquilibré aurait ainsi le pouvoir de stopper le mécanisme des institutions. Chacun reprenait petit à petit le contrôle de son propre raisonnement. Un journaliste s'étonna qu'une arme ait pu être introduite dans l'arène du Zénith, échappant aux nombreux contrôles qui avaient dû être effectués avant de pouvoir l'atteindre.

Les quelques candidats à l'élection que l'on réussit à joindre par téléphone

pour recueillir leurs avis n'étaient pas à ranger dans la catégorie des favoris. Ils avaient dû accepter d'être interviewés en direct uniquement pour augmenter leurs temps d'antenne, car tous se réfugièrent dans une louable prudence, arguant du manque de la moindre information exploitable dans l'immédiat. Ils se contentèrent donc tous de condamner comme un seul homme à quelques mots près « cet acte inqualifiable et lâche commis au sein d'une des démocraties les mieux éclairées du monde », comme le déclara avec emphase et trémolos dans la voix, un de ces futurs laissés pour compte du premier tour.

Quelques mois auparavant

- I -

AVRIL

— Vous ne pouvez pas refuser une telle proposition !

Claude Verschure n'avait pas réussi à maîtriser totalement sa voix tellement il ne s'était pas attendu à une telle attitude pour le moins réservée de son jeune interlocuteur devant l'opportunité qui se présentait à lui. Il appréciait beaucoup Antoine Bret, le meilleur de ses étudiants, et pas seulement de cette année universitaire. Brillant, subtil, regard franc et physique avenant, humble et presque trop discret à son goût, éprouvant une certaine répulsion pour le paraître et l'ostentation. La plupart de ses étudiants suivant un Master de Sciences politiques bénéficiaient forcément d'un certain niveau intellectuel, mais étaient aussi souvent très imbus de leur personne. Rien de cela chez Antoine Bret, dont les origines modestes transparaissaient derrière le brio de ses analyses et la retenue non feinte avec laquelle il en recevait les compliments. Une bonne partie de sa promotion était constituée de filles ou fils de, personnalités politiques ou du monde des affaires, beaucoup étant persuadés de leurs talents et d'une future carrière brillante, et si possible sous les feux des projecteurs. Ce ne serait sans doute pas faux pour certains d'entre eux : la vanité et l'arrogance peuvent trouver leur support dans des qualités certaines. D'autres devraient très rapidement revoir leurs ambitions à la baisse, tant il est vrai que l'orgueil peut être l'ennemi de la lucidité.

Verschure savait qu'il détenait, avec Antoine, une véritable pépite en stratégie et marketing politique, matière qu'il enseignait à ses étudiants de deuxième année de Master. Il avait été épaté, dès les premiers cours et travaux divers effectués par ses élèves, par la qualité de son travail, la pertinence et la justesse

de ses analyses. Sa personnalité le séduisait tout autant. Son regard pétillait de ce type d'intelligence qui imposait un respect naturel, car dépourvue de tout sentiment de supériorité. Et pourtant ! Verschure lui-même ne pouvait cacher son admiration devant certains de ses exposés ou travaux écrits. La seule crainte qu'il avait eue en début d'année, c'est que les autres élèves de la promo le traitent avec dédain ou l'excluent socialement. Sa différence avec la quasi-totalité des autres était visible, tant par cette distance courtoise et discrète qu'il affichait en permanence que par sa façon de s'habiller, pas vraiment ostentatoire. En réalité, les autres le craignaient et avaient rapidement compris qu'il ne pourrait jamais constituer une tête de Turc, comme certains l'avaient peut-être un moment envisagé. C'était au début de l'année universitaire. Verschure avait été un jour témoin involontaire d'une remise en place par Antoine d'un de ses collègues de travail de groupe. Ce dernier avait tenté de lui faire comprendre, en y mettant quand même quelques formes, qu'il y avait des choses qu'il ne pourrait jamais comprendre vu le milieu social d'où il venait. La répartie finement ciselée, non dénuée d'humour et sans méchanceté qu'il avait adressée à son "agresseur" avait vite fait le tour des bancs lors du cours suivant. Antoine avait réussi le tour de force de retourner la situation en sa faveur, l'avait mis en difficulté sans lui faire perdre la face et le tout, en conservant une attitude bienveillante de façade. Il lui avait expliqué qu'effectivement, il n'était pas du même milieu. Il ne possédait pas grand-chose et n'avait donc rien à perdre et cela lui conférait cette liberté, rare, d'analyser et d'estimer toute situation sans le prisme déformant de l'obsession matérielle. Et puis il avait rajouté :

— Ceci dit, je suis quasiment certain d'avoir gagné beaucoup plus d'argent que toi et que la plupart de nos collègues depuis ma naissance. Tu ne t'en doutes probablement pas, mais j'ai dû pendre des jobs d'étudiant depuis que j'ai le droit de travailler. Je ne pense pas que ce soit ton cas. Cela me procure plutôt un sacré avantage par rapport à vous tous sur le plan de la connaissance de la vraie vie, non ?

Il avait jugé inutile de préciser sa pensée sur ledit avantage. C'était imparable, tant sur la forme que sur le fond. En une minute, et en petit comité, il avait acquis le respect définitif de tout l'amphithéâtre. Verschure avait souri intérieurement en assistant à cette attaque polcée, mais qui aurait pu être cruelle pour qui aurait perdu ses nerfs. La riposte d'Antoine avait été un modèle du genre, méritant d'être enseignée aux étudiants de l'ENA, école où le professeur assurait également une prestation. Décidément, ce Bret est un sacré phénomène,